

INTRODUCTION

Depuis près de vingt ans, le Japon a été l'un des principaux acteurs de la transformation des relations économiques internationales, notamment dans le domaine industriel. Peu sensible en Europe jusqu'au milieu des années soixante-dix, cette montée en puissance est depuis sinon au centre, du moins très présente dans tous les débats sur l'économie mondiale. Mésestimé hier, surestimé peut-être aujourd'hui, le Japon apparaît avoir su mieux que les autres tirer parti d'un système de relations qui, au départ, lui a été imposé.

Une fois de plus, le Japon est probablement sur le point d'opérer un changement de son mode de développement; à partir d'une position de force, il est en mesure d'envisager une internationalisation encore plus poussée de son économie.

Le Japon est passé d'une croissance tirée par la demande d'investissement intérieur (1959-1970), à une croissance tirée par les exportations nettes (1971-1981). En même temps, il a amorcé dans certains secteurs une mondialisation de son outil de production avec un double objectif: assurer sa sécurité économique et résoudre le problème du déséquilibre de ses échanges avec les pays industrialisés. Au premier correspond la stratégie d'aide au développement des ressources primaires (énergétiques, minières et alimentaires) dans sa zone d'influence du Pacifique (élargie au Brésil). Au second, correspond l'implantation industrielle directe dans les pays anciennement industrialisés.

Alors que le Japon a surmonté avec succès le deuxième choc pétrolier, son économie est de nouveau dans une phase de récession. La récession mondiale de 1981-1982 et la montée du protectionnisme associée à une demande intérieure insuffisamment dynamique ont freiné pour un temps la croissance industrielle.

Ainsi la chute des profits pour l'année fiscale 1982 atteint-elle 11 % dans l'industrie manufacturière et 17 % pour l'ensemble de l'économie (hors énergie). Le niveau de la production industrielle est retombé en février 1983 au niveau de la moyenne de l'année 1980. Les prévisions d'investissements (réalisées à partir d'enquêtes) demeurent pessimistes pour l'année 1983 avec une chute prévue de 4,2 % (en prix constants)¹ pour le

1. Japan Economic Journal, 27 septembre 1983.

secteur manufacturier. Enfin ni la résorption du déficit budgétaire, ni la stabilisation de la parité du yen ne semblent se concrétiser.

D'un autre côté, de nombreux indicateurs restent très favorables : la maîtrise de l'inflation est presque parfaite (2,7 % en 1982 pour les prix à la consommation) ; le chômage bien que croissant demeure faible (2,7 % de la population active) ; les progrès technologiques réalisés par le Japon l'imposent comme un des pays les plus avancés dans les industries électroniques ; enfin, l'excédent de la balance des paiements courants a atteint 6,9 milliards de dollars en 1982 (année fiscale), malgré le recul des exportations japonaises.

Cet ensemble de données indique que le Japon semble mieux maîtriser que d'autres les conséquences de la crise mondiale, mais qu'il ne peut pas non plus y échapper totalement dans la mesure où sa réussite repose pour une large part sur la conquête des marchés mondiaux.

Montrer les changements structurels qui ont affecté l'économie japonaise et tout particulièrement son industrie est l'objet de cet ouvrage.

Le premier chapitre fait le point sur deux questions très controversées : l'adaptation à la croissance lente s'est-elle réellement réalisée sans montée du chômage, et qu'elle a été l'importance de l'internationalisation (tant sous forme d'exportation que d'investissement) dans la transformation des structures industrielles japonaises ?

Le deuxième chapitre étudie la réussite de l'industrie japonaise qui a retrouvé une logique de croissance en volume après une période de crise au début des années soixante-dix. Ceci s'est accompagné d'un rétablissement des conditions physiques de la croissance.

Les chapitres III et IV analysent deux secteurs industriels : l'électronique car elle est en développement rapide ; la sidérurgie parce qu'elle est en déclin relatif après avoir été la base du développement industriel japonais. L'analyse des transformations dans ces deux industries permet de passer en revue une grande diversité de situations quant à la relation croissance/productivité/prix relatif et aux modalités diverses de l'internationalisation.

Le dernier chapitre enfin tente de comprendre comment le rétablissement des conditions physiques de la croissance qui assure un niveau d'emploi élevé a pu se réaliser sans contraintes financières majeures malgré l'accroissement du rôle de l'état dans les transferts sociaux, et pourquoi le système bancaire japonais recherche lui aussi les moyens de son internationalisation.